

La *que*-phrase « superlative relative » en espagnol : relative ou comparative ?

Carmen NÚÑEZ-LAGOS

Université de Paris IV-Sorbonne / Université Charles-de-Gaulle Lille3
EA « Centre de Linguistique Théorique et Appliquée » / UMR S. T. L.
carmenn@free.fr

Introduction

Traditionnellement, la grammaire espagnole situe les constructions « superlatives relatives » (esp. « superlativas relativas ») à la croisée des comparatives et des relatives.

La ressemblance des « superlatives relatives » avec les comparatives apparaît, en effet, de façon immédiate : dans un cas (ex. 1 et 2) comme dans l'autre (ex. 3 et 4) une modification quantitative ou qualitative s'opère dans le segment enchâssant. Le modifieur des constructions « superlatives relatives », appelé « superlatif relatif », prend la forme d'un « quantifieur » comparatif (adverbe ou adjectif) accompagné d'un article défini appartenant au SN qu'il modifie — p. ex., « el (homme) más » en (1), « las mejores (poetisas) » en (2).

- (1) Banderas [...] también es bastante más joven que Don, doce años; e, incluso que Melanie, cuatro (empieza a ser una moda: mujer divorciada y madura busca chico más joven que ella). Y, si puede ser, mucho más tierno. « Es *el hombre más guapo y más dulce que me he encontrado en mi vida* », dice la actriz. (CREA, *Dunia*, 07/1995, Espagne).

Banderas est lui aussi beaucoup plus jeune que Don, de douze ans; et, même [plus jeune] que Melanie, de quatre ans (ça devient à la mode: femme divorcée et mère cherche garçon plus jeune qu'elle). Et, si possible, beaucoup plus tendre. "C'est l'homme le plus beau et le plus doux que j'aie rencontré de toute ma vie", dit l'actrice.

- (2) La señora Inés no sabía quién era Emily Dickinson y el poeta le explicó que era una poetisa norteamericana muy buena, una de *las mejores que habían existido en la literatura de ese país*. (Corpus M. Davies, J. Edwards, *La mujer imaginaria*, 1985, Chili).

Madame Inés ne savait pas qui était Emily Dickinson et le poète lui expliqua que c'était une très bonne poétesse nord-américaine, l'une des meilleures qui aient existé dans la littérature de ce pays-là.

- (3) Los bosques costeros de Alaska tienen *menos especies que los ricos bosques lluviosos al sur* pero un crecimiento más rápido que la taiga en el norte. (Corpus M. Davies, *Encarta*, Encicl.: Estados Unidos de América).

Les forêts côtières d'Alaska ont moins d'espèces que les riches forêts pluvieuses au sud mais (ont) une croissance plus rapide que la taïga dans le nord.

- (4) ¿en dónde está la mentira al decir que la familia mexicana está hoy *peor* **que cuando le prometieron bienestar**? (CREA, *Proceso*, « La desobediencia civil es válida ante leyes y actos de gobierno que atenten contra... », 27/10/1996, Mexique).
*En quoi est-ce un mensonge de dire que la famille mexicaine se trouve aujourd'hui moins bien **que quand on lui a promis le bien-être** ?*

Comme le « quantifieur » des comparatives, le « superlatif relatif » situe sur une échelle quantitative ou qualitative une propriété rattachée à une entité. Ainsi, de même qu'en (3) la possession d'espèces (« especies ») par les forêts côtières d'Alaska est quantifiée négativement par l'adverbe *menos*, de même en (2), *más* quantifie positivement les propriétés *guapo* (« beau ») et *dulce* (« doux ») appartenant à l'entité *hombre* (« homme »). Quant à l'adjectif *peor* en (4), il situe la propriété correspondant à l'état de la famille mexicaine aujourd'hui sur une échelle qualitativement négative (celle du mal). De la même façon, l'adjectif *mejores*, en (2), situe l'art poétique d'Emily Dickinson sur une échelle qualitativement positive (celle du bien).

La modification que quantifieurs et « superlatifs relatifs » opèrent sur les éléments porteurs de propriétés n'est pas destinée à caractériser ceux-ci dans leur individualité, comme le ferait un adjectif vis-à-vis d'un nom (« una mujer **joven** » : *une jeune femme*), ou un adverbe vis-à-vis d'un verbe (« la casa está **lejos** » : *la maison est loin*). Les modifieurs comme *más* (« plus »), *menos* (« moins »), *peor* (« moins bien », « pire »), *mejor* (« mieux », « meilleur ») ou encore *mayor* (« plus grand ») situent la propriété de l'être concerné relativement à un autre élément, qui possède des propriétés — quantitativement ou qualitativement — concurrentes. La présence de la *que*-phrase (en gras dans nos exemples) apparaît ainsi liée dans les deux constructions — « superlatives relatives » et comparatives — à l'attente de caractérisation générée par les modifieurs.

Cependant, le parallélisme couramment observé entre constructions comparatives et « superlatives » s'arrête au premier terme de ces structures. En effet, si dans le premier cas la *que*-phrase est appelée « comparative », ce que l'on comprend sans trop de difficultés, dans le deuxième cas, nombreux sont les auteurs¹ qui rangent la subordonnée dans la catégorie des relatives, parmi les relatives « standard » (cf. exemple ci-dessous).

- (5) Ella me abrazó, con fuerza, intensamente, en la vereda llena de gente **que miraba con indiferencia, pero con simpatía**. (P. Oddone, *Guerra privada*, 1994, Paraguay, Édition numérique Biblioteca Cervantes, 2001).
*Elle m'a embrassé, bien fort, intensément, sur le trottoir plein de gens **qui regardaient avec indifférence mais avec sympathie**.*

Ils notent tout de même une caractéristique distinctive par rapport à ces dernières : la *que*-phrase des « superlatives relatives » n'est pas destinée à caractériser une entité nominale, mais a pour fonction de définir le domaine dans lequel se vérifie la modification opérée par le superlatif relatif dans le premier terme. D'où le nom de « restrictor » (*restrictor*) qui lui est appliqué (SAEZ DEL ÁLAMO, 1999).

¹ Cf. p. ex. RAE, 1989 (1973) : §3.9.13 b), ALCINA FRANCH & BLECUA, 1987 (1975) : § 3.5.6.; SÁEZ DEL ÁLAMO in DEMONTE et BOSQUE, 1999 : §17.3.1.

En quoi cette *que*-phrase rentre-t-elle alors dans la catégorie syntaxique et sémantique des relatives ? Quel est plus précisément le rôle de la subordonnée dans chaque structure (relative, comparative, « superlative relative ») ? Peut-on prolonger le parallélisme des « superlatives relatives » avec les comparatives ?

I. Les difficultés empiriques d'une *que*-phrase relative

Généralement, les auteurs évitent d'approfondir les raisons de la catégorisation de la *que*-phrase comme relative, à l'exception peut être de FRANCH et BLECUA (1987(1975) : § 3.5.6). Selon eux, dans l'exemple qu'ils proposent — « Es la mejor que he conocido » (*C'est la meilleure que j'ai connue*) — *que* reproduit l'adjectif (« mejor ») au sein de la subordonnée. Mais la place que l'adjectif pourrait occuper dans la prédication « he conocido » (*j'ai connaître-p. passé*) n'apparaît pas de façon très claire. Par ailleurs, le test est, à notre avis, faussé à cause du présupposé théorique sur lequel il se fonde, à savoir l'idée qu'un mot (quel qu'il soit) peut remplacer un autre mot, ou une série de mots, dans un énoncé².

Pour vérifier le bien-fondé de cette classification, nous préférons considérer le mot *que*, à la suite d'autres auteurs (LOWE, 1996, DELPORT, 2004), comme un relateur qui permet de mettre deux contenus en relation, quelle que soit son occurrence. Plus précisément, d'après notre description (NUÑEZ-LAGOS, 2005), *que* rapporte un contenu propositionnel ou, autrement dit, une représentation mentale d'une situation ou d'un événement, à un autre élément, qui se voit ainsi déterminé sémantiquement. La représentation mentale propositionnelle, qui peut être explicite seulement partiellement, est tirée du segment introduit par *que*. Ce qui caractérise contextuellement les relatives est que l'élément qui reçoit l'apport sémantique est une entité — matérialisée par un substantif ou un syntagme nominal — qui participe également à la conception de la représentation propositionnelle. Par exemple en (5), « miraba con indiferencia, pero con simpatía » (*regarder-3^e p. sg. imparfait de l'indicatif [« -aba »], avec indifférence mais avec sympathie*) caractérise sémantiquement « gente » (*gens*). Or, le verbe de la subordonnée « miraba » manque de sujet notionnel : la terminaison « -aba » donne seulement des indices grammaticaux sur le type de sujet (3^e personne du singulier). C'est la notion véhiculée par « gente », meilleure candidate parmi les autres notions nominales précédant *que*, qui fournit l'identité au sujet de 3^e personne de « miraba ». La représentation propositionnelle que *que* appelle dans sa succession se voit ainsi complétée sémantiquement.

Ce mécanisme propre aux relatives avec *que* se vérifie-t-il avec les « superlatives » ?

Dans nos exemples de « superlatives », nous constatons, comme dans les relatives « standard » (décrites ci-dessus), que le segment introduit par *que* ne se suffit pas à lui-même pour former une représentation de type propositionnel. Il manque en général l'identité d'un des actants, qui est nécessaire pour compléter la prédication. Ainsi, en (1), il s'agit de l'identité de l'objet du verbe « he encontrado » : « me he

² Nous renvoyons ici à d'autres études qui étayaient de façon argumentée les difficultés que rencontre cette démarche : CHEVALIER (1980), LAPAIRE (1994), TRUJILLO (1983), (1990), (1996).

encontrado — en mi vida » (*j'ai rencontré [passé composé en espagno] — de toute ma vie*) ; en (2), c'est l'identité du sujet de « habían existido » qui fait défaut : « — habían existido en la literatura de ese país » (*— avaient existé dans la littérature de ce pays-là*). Cependant, la recherche d'une entité apte à compléter le vide sémantique sur le modèle des relatives se voit frustrée. En effet, nous ne pouvons trouver une entité issue du premier membre de la structure, susceptible, à la fois, de compléter la forme propositionnelle attendue après *que* et de recevoir une détermination de celle-ci. Par exemple, considérons dans la structure superlative en (2) que « las mejores (poetisas) » (*les meilleures poétesses*) fournit le sujet notionnel à « habían existido en la literatura de ese país » (*avaient existé dans la littérature de ce pays-là*). On obtient certes une représentation propositionnelle complète qui peut être rendue par « las mejores (poetisas) habían existido en la literatura de ese país » (*les meilleures poétesses avaient existé dans la littérature de ce pays-là*). Mais la répétition de « mejores » annule le rôle « restricteur » qui caractérise la *que*-phrase de ces structures : la sélection d'une des meilleures poétesses ne se voit pas attribuer de domaine de validation. Quant à la notion véhiculée uniquement par « poetisas » (*poétesses*), elle semble mieux convenir à la définition propositionnelle attendue après *que* : « habían existido poetisas en la literatura de ese país » (*des poétesses avaient existé dans la littérature de ce pays-là*). Cependant, cette option n'est pas non plus recevable, car elle implique que l'on omette la participation, pourtant essentielle, de l'article défini et de l'adjectif comparatif dans la relation déterminative qui s'établit de part et d'autre de *que*. Nous allons détailler ce point dans ce qui suit.

La *que*-phrase des structures « superlatives relatives » est donc difficilement assimilable à la catégorie contextuelle des relatives.

II. Le fonctionnement de la « superlative relative » : une affaire de délimitation de classes

Il nous faut à présent examiner de plus près le rôle que jouent les différents composants dans le fonctionnement et dans la compréhension des « superlatives relatives », ce qui nous permettra par la suite de mieux mesurer leur rapprochement avec les comparatives. Utilisons l'exemple (1) comme illustration :

- (1) Banderas [...] también es bastante más joven que Don, doce años; e, incluso que Melanie, cuatro (empieza a ser una moda: mujer divorciada y madura busca chico más joven que ella). Y, si puede ser, mucho más tierno. « Es el hombre más guapo y más dulce **que me he encontrado en mi vida** », dice la actriz. (CREA, *Dunia*, 07/1995, Espagne).

Banderas est lui aussi beaucoup plus jeune que Don, de douze ans; et, même [plus jeune] que Melanie, de quatre ans (ça devient à la mode: femme divorcée et mûre cherche garçon plus jeune qu'elle). Et, si possible, beaucoup plus tendre. "C'est l'homme le plus beau et le plus doux que j'aie rencontré de toute ma vie", dit l'actrice.

Tout d'abord, nous remarquons que la présence du quantifieur « más » (*plus*) empêche une détermination référentielle de « el hombre » (*l'homme*) par la

subordonnée. En effet, en l'absence de « más » (« Es el hombre guapo y dulce que me he encontrado en mi vida » – *C'est l'homme beau et doux que j'ai rencontré dans ma vie*), la *que*-phrase serait bien une relative déterminative qui permettrait d'identifier un seul homme vérifiant les propriétés référées par « me he encontrado en mi vida » (*j'ai rencontré dans ma vie*) ainsi que par les adjectifs « guapo » (*beau*) et « dulce » (*doux*)³. La notion de « homme » ainsi actualisée et déterminée renverrait à un référent unique. En revanche, quand le quantifieur *más* apparaît aux côtés de ce syntagme, toutes ces caractéristiques (« guapo », « dulce », « me he encontrado en mi vida ») ne peuvent valoir pour un seul être : dans « el hombre más guapo y más dulce » (*l'homme le plus beau et le plus doux*), « más » implique nécessairement l'existence d'autres êtres de la même classe — la classe « homme » (*homme*) signifiée par l'article défini « el » — auxquels on peut appliquer ces propriétés. « más » pose ici l'existence d'un être parmi un ensemble, chez qui les propriétés *guapo* et *dulce* se vérifient à un plus haut degré (dans cet exemple, il s'agit vraisemblablement du fiancé de l'actrice Melanie Griffith, Antonio Banderas). Étant donné cette implication déclenchée par « más » dans ce contexte, le contenu véhiculé par la subordonnée ne peut être destiné à la caractérisation d'un seul référent associé à « homme » : Banderas n'est pas le seul être correspondant à la classe « homme », susceptible de présenter les propriétés *guapo* et *dulce*. Cependant, sans d'autres précisions, le nombre d'êtres qui entrent en concurrence est indéfini. La subordonnée contribuera alors à délimiter le groupe d'appartenance des éléments de la même classe sémantique qui entrent en concurrence : en (1), le groupe est restreint aux membres de la classe « homme » que l'actrice a connus.

Ainsi, nous pouvons considérer que l'identité de l'élément qui reçoit la détermination de la subordonnée est un groupe formé de membres d'une même classe sémantique susceptibles d'être évalués par une ou plusieurs propriétés précisées par le « superlatif relatif ». Autrement dit, l'identité du groupe résulte de la modification de la notion lexicale générique opérée par le quantifieur et l'adjectif — ou par l'adjectif comparatif, comme « mejor » (*meilleur*) en (2). En (1), le groupe est formé par chaque homme dont on peut évaluer la beauté et la gentillesse ; en (2), il s'agit du groupe de poétesses pouvant être évaluées par la qualité de leur écriture.

La représentation propositionnelle que *que* appelle dans sa continuité délimite encore cette première identité du groupe, c'est-à-dire elle restreint le domaine dans lequel se vérifie l'évaluation des propriétés appartenant à l'individu sélectionné et à ses concurrents : en (1), nous l'avons dit, le groupe au sein duquel se distingue Banderas est restreint aux hommes que l'actrice a connus ; en (2) les poétesses mises en concurrence par leur qualité, et au sommet desquelles se trouve Emily Dickinson, appartiennent à la littérature d'Amérique du Nord.

³ On remarquera dans cet exemple que l'absence de l'adverbe « más » se laisse sentir dans la traduction par une légère modification du circonstant temporel de la subordonnée (« dans toute ma vie » au lieu de « de toute ma vie », pour rendre « en mi vida »). Cette nouvelle forme, dépourvue de la préposition « de » et de l'adjectif déterminant « toute », éléments qui étaient les bienvenus dans le premier énoncé, ne reflète plus le besoin de délimiter une classe d'hommes au sein de laquelle sera choisi l'individu le plus beau et le plus doux. Par ailleurs, le passage du subjonctif dans la superlative française (« que j'aie rencontré ») à l'indicatif dans la relative de ce nouvel énoncé (« que j'ai rencontré ») est également en accord avec le mécanisme d'attribution d'une référence unique à l'homme présentant ces qualités.

Outre la similarité morphologique et fonctionnelle déjà perçue entre le « quantifieur » des comparatives et le « superlatif relatif », peut-on établir une ressemblance dans la nature sémantique des deux entités reliées par *que*, ainsi que du rapport qui s'établit entre elles ? Les « superlatives relatives » fonctionnent-elles finalement comme des comparatives ?

III. La « superlative relative » et la comparative, deux variantes d'un même principe sémantique

Dans les structures comparatives, nous l'avons dit, le quantifieur, tout comme le modifieur des « superlatives relatives », modifie une propriété sans lui attribuer de mesure absolue. C'est, à nouveau, la représentation propositionnelle constituée à partir du segment introduit par *que* qui sert à compléter la caractérisation de la propriété. Cet apport sémantique agit-il, ainsi que dans les « superlatives relatives », comme restricteur du domaine de validité de la propriété ?

Pour tenter de trancher sur la nature de cet apport dans les comparatives, il convient d'ajouter quelques précisions contrastives quant aux besoins de complétude créés dans le premier membre de la structure. Comme nous l'avons remarqué, le modifieur des comparatives, contrairement au « superlatif relatif », ne s'accompagne pas d'un article défini. Il n'est donc pas impliqué que l'être concerné par la propriété modifiée s'inscrit dans un groupe d'individus de la même classe partageant la même propriété. Par exemple, en (3), « los bosques costeros de Alaska » (*les forêts côtières d'Alaska*) n'est pas mis en concurrence avec d'autres membres éventuels appartenant au groupe de « bosques » (*forêts*) ou de « bosques costeros » (*forêts côtières*) qui partageraient la propriété « possession d'espèces ». Celle-ci n'est posée que pour un seul individu, *les forêts côtières d'Alaska*.

- (3) Los bosques costeros de Alaska tienen *menos especies que los ricos bosques lluviosos al sur* pero un crecimiento más rápido que la taiga en el norte. (Corpus M. Davies, *Encarta*, Encicl.: Estados Unidos de América).
Les forêts côtières d'Alaska ont moins d'espèces que les riches forêts pluvieuses au sud mais (ont) une croissance plus rapide que la taïga dans le nord.

C'est pourquoi dans les constructions comparatives, contrairement aux « superlatives relatives », l'attente déterminative générée par le modifieur ne concerne pas la délimitation du groupe concurrent ; c'est pourquoi aussi, l'être qui fait l'objet de la comparaison ne peut se distinguer des autres éléments de sa classe notionnelle à cause du degré atteint par ses propriétés. Pour compléter sa définition, la propriété modifiée a plutôt besoin d'être confrontée à une autre propriété potentiellement concurrente par rapport à laquelle elle puisse se mesurer dans le sens indiqué par le quantifieur (*más, menos...*). Cette deuxième propriété, également quantifiable et appartenant à un être, constitue son point de repère ou « norme » (RIVARA 1990 : 14). La définition de la norme est tirée du segment enchâssé, appelé « terme comparant ». À l'image de la relation posée dans le terme comparé, la norme doit se définir par une relation prédicative reliant l'être dont on prédique à la propriété qu'on prédique de lui.

Autrement dit, nous avons à nouveau affaire à la suite de *que* à une représentation mentale à forme propositionnelle.

Néanmoins, il est fréquent dans ces constructions que le terme comparant ne se suffise pas à lui-même pour constituer la norme, c'est-à-dire pour référer à la propriété ou à l'être utilisés comme point de repère. Cela arrive de façon plus marquée que dans les structures « superlatives », dont le segment enchâssé est propositionnellement complet, à l'exception d'un actant, qui fait défaut, néanmoins, de façon systématique. L'identité de cet actant manquant est fournie, dans ces structures, par la notion qui fait l'objet de la modification dans la principale, et qui pose la classe sémantique des individus confrontés — « hombre » en (1), « poetisas » en (2). De la même façon, certaines comparatives peuvent se passer, dans leur segment enchâssé, du terme qui est modifié dans le segment enchâssant, comme *especies* en (3).

Mais le terme comparant peut aussi être aisément dépourvu d'expression verbale nucléaire reliant la propriété à son être, comme en (4) ou encore en (3). Or, la norme doit être conçue de telle sorte qu'elle puisse satisfaire le besoin de complétude créé dans le premier segment. Il faut alors puiser dans le segment modifié pour trouver les notions qui ne sont pas explicités dans le terme comparant et qui permettent d'aboutir à une définition de la norme complète et compatible⁴.

Ainsi, en (3), le terme comparant « los ricos bosques lluviosos al sur » (*les riches forêts pluvieuses au sud*) se voit associer comme propriété la possession d'espèces, qui est partagée par « los bosques costeros de Alaska » (*les forêts côtières d'Alaska*). *Menos* indique que cette propriété quantifiable appartenant aux forêts pluvieuses au sud est le repère en-dessous duquel se situe la même propriété associée aux forêts côtières ; en (4), le terme comparant « cuando le prometieron bienestar » (*quand on lui a promis le bien-être*) doit être rattaché aux propriétés portées par le verbe *estar*, lequel se réfère, dans le premier membre, à la « la familia mexicana » (*la famille mexicaine*). Ce terme comparant sert ainsi à déterminer un moment du passé dans lequel l'état de la famille mexicaine est évaluable. « peor » oblige à considérer l'état de la famille dans le temps présent du locuteur (« hoy », *aujourd'hui*) comme qualitativement inférieur à celui choisi comme mesure-étalon.

Par contraste avec ces deux cas, à l'autre extrême, on trouve des énoncés comme (6), où tous les actants de la prédication sont présents explicitement dans la subordonnée et le contenu de celle-ci (verbes et compléments) diffère de celui de la principale.⁵ Les propriétés contrastées ne présentent alors aucun paramètre commun : en (6) la quantité d'œillets offertes par Pedro à sa fiancée pendant l'été est confrontée, dans un rapport de supériorité, à la quantité de roses que Luis envoie à sa mère pendant le printemps.

- (6) Pedro regala más claveles a su novia en verano **que rosas envía Luis a su madre en primavera**. (Exemple tiré de GUTIÉRREZ ORDOÑEZ 1997 : 28)
Pedro offre plus d'œillets à sa fiancée l'été que roses envoie Luis à sa mère le printemps. (Traduction littérale).

⁴ Certains auteurs, comme GUTIÉRREZ ORDOÑEZ (1997 : 19, 26), interprètent ces « lacunes » des notions communes dans le terme comparant comme une exigence de la « loi de l'économie de la langue ».

⁵ Ce cas reste malgré tout peu fréquent.

Ainsi, comme nous venons de le voir, le mécanisme de comparaison mis en œuvre dans les comparatives autorise de nombreuses analogies entre terme comparé et terme comparant, lesquelles se traduisent syntaxiquement par l'économie des segments concernés dans la subordonnée. En revanche, les superlatives n'autorisent que l'économie du terme nominal désignant la classe sémantique délimitée par la subordonnée, car seule cette notion y est reprise. Ces différences de surface sont donc sous-tendues par une mise en œuvre légèrement différente dans chaque structure d'un même principe général de comparaison.

Conclusion

Ce bref aperçu contrastif du fonctionnement des structures appelées « superlatives relatives », des relatives et des comparatives ne laisse pas apparaître d'affinités contextuelles évidentes entre les premières et les deuxièmes. Pas au point que les *que*-phrases « superlatives relatives » méritent d'être classées dans la catégorie des subordonnées relatives. En revanche, structures « superlatives relatives » et structures comparatives obéissent au même principe sémantique : elles permettent toutes deux d'évaluer une propriété appartenant à une entité de façon contrastive, en vue de sa définition quantitative ou qualitative. Cependant, les « superlatives relatives » se distinguent sémantiquement des comparatives sur deux points : premièrement, le contraste se fait par rapport à différents membres d'un groupe relevant de la même classe sémantique que l'entité modifiée. Et deuxièmement, la propriété évaluée chez l'entité modifiée est toujours située à un niveau extrême par rapport à celle des autres éléments appartenant au groupe. Ces nuances notionnelles se manifestent de façon très visible par les possibilités plus variées d'économie syntaxique que l'on trouve au sein du terme comparant des structures comparatives.

Références bibliographiques

- ALCINA FRANCH J., BLECUA J. M., 1987 (1975), *Gramática Española*, Ariel, Barcelona.
- ALMEIDA M. et DORTA J. (eds.), 1997, *Contribuciones al estudio de la lingüística hispánica. Homenaje al profesor Ramón Trujillo*, 2 vol., Montesinos, Tenerife.
- CHEVALIER J.-C., 1980, « Mot et sens du mot », in Joly et Hirtle (eds.), p. 75-86.
- DELPORT M.-F., 2004, *Deux verbes espagnols : haber et tener, Étude lexicosyntaxique Perspective historique et comparative*, Éditions Hispaniques, Paris.
- DEMONTE V. et BOSQUE J., 1999, *Gramática descriptiva de la lengua española*, Espasa, Madrid, 3 vol.
- GUTIÉRREZ ORDÓÑEZ S. 1997, *Estructuras comparativas*, Arco/Libros, Madrid.
- JOLY A. et HIRTLE W. H., 1980, *Langage et psychomécanique du langage, Études dédiées à Roch Valin*, Presses Universitaires de Lille, Lille.
- LAPAIRE J. R., 1994, « Le vide et le plein dans l'étude du langage », in *Modèles linguistiques*, 15, 1, ENSAM, Lille, p. 119-130.

LOWE R., 1996, « L'analyse des prépositions "a" et "de" dans le cadre d'une situation opérative », *Kalimat Al-Balamand*, 3, Université du Balamand, Faculté de lettres et Sciences humaines, Tripoli, p. 65-82.

MORERA M., 1997, « Los signos pronominales: significado, designación y desemantización », in Almeida et Dorta (eds.), vol. 2, p. 275-286.

NUÑEZ-LAGOS C., 2005, *Le signifiant espagnol QUE : Quel signifié ?*, Thèse de Doctorat dirigée par Mme le Professeur Marie-France Delport, Paris IV-Sorbonne (non publiée).

RAE 1989 (1973), *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Espasa-Calpe, Madrid.

RIVARA R., 1990, *Le système de la comparaison. Sur la construction du sens dans les langues naturelles*, Éditions de Minuit, Paris.

SÁEZ DEL ÁLAMO L. Á., 1999, « Los cuantificadores : las construcciones comparativas y superlativas », in Demonte et Bosque (dir.), § 17, p. 1129-1188.

TRUJILLO R., 1983, « El signo: ¿Cosa que se pone en lugar de otra ? », *Serta Philologica F. Lazaro Carreter*, 1, Madrid, Cátedra, p. 613-623.

TRUJILLO R., 1990, « Sobre la supuesta despronominalización del relativo », *Estudios de Lingüística de la Universidad de Alicante*, 6, Universidad de Alicante, Alicante, p. 23-45.

TRUJILLO R., 1996, « ¿Variación sintáctica o variación de usos? », in A. Briz *et alii* (eds.), p. 241-267.

Moteurs de recherche d'exemples et textes numérisés

C.R.E.A., Corpus de Referencia del Español Actual, RAE., www.rae.es

Corpus del español, Mark Davies, www.corpusdelespanol.org

Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, www.cervantesvirtual.com